Université Aube Nouvelle Notes de cours d'algèbre I

Première Année ST Universitaire 2023-2024

CHAPITRE 1

Structures Algébriques

1. Lois De Composition Internes

DÉFINITION 1.1. Soit G un ensemble, on appelle loi interne sur G toute application de $G \times G$ dans G, on note souvent une loi interne par \star ou δ .

EXEMPLE 1.2. (1) L'addition est une loi interne sur \mathbb{R}

$$+: \mathbb{R} \times \mathbb{R} \longmapsto \mathbb{R}$$

$$(a,b) \longmapsto a+b.$$

(2) L'application

$$\star : \mathbb{R} - \{\frac{1}{2}\} \longmapsto \mathbb{R} - \{\frac{1}{2}\}$$

$$(a,b) \longmapsto a+b-2ab$$

est une loi interne dans $\mathbb{R}-\{\frac{1}{2}\}$, en effet : $\forall a,b\in\mathbb{R}-\{\frac{1}{2}\}$, montrons que $a+b-2ab\in\mathbb{R}-\{\frac{1}{2}\}$ plus précisement il faut prouver que $a+b-2ab\neq\frac{1}{2}$ car il est évident que $a+b-2ab\in R$, on va raisonner par l'absurde on suppose que $a+b-2ab=\frac{1}{2}$, sachant que $a\neq\frac{1}{2}$, et $b\neq\frac{1}{2}$:

$$a + b - 2ab = \frac{1}{2} \Rightarrow a(1 - 2b) + (b - \frac{1}{2}) = 0 \Rightarrow (\frac{1}{2} - b)(2a - 1) = 0 \Rightarrow a = \frac{1}{2} \lor b = \frac{1}{2}$$

contradiction, alors ce qu'on a supposé est faux c'est à dire $a+b-2ab\neq \frac{1}{2}$, d'où $a\star b\in \mathbb{R}-\{\frac{1}{2}\},\star$ est une loi interne.

DÉFINITION 1.3. Soit G un ensemble et \star une loi interne.

 $(1) \star est \ dite \ commutative \ si \ et \ seulement \ si :$

$$\forall x, y \in G, x \star y = y \star x.$$

 $(2) \star est \ dite \ associative \ si \ et \ seulement \ si :$

$$\forall x, y, z \in G, x \star (y \star z) = (x \star y) \star z.$$

(3) * admet un élement neutre si et seulement si :

$$\exists e \in G, \forall x \in G, x \star e = e \star x = x.$$

1

(4) Soit $x \in G$ on dit qu'un élément $x' \in G$ est l'élement symétrique ou inverse de x si et seulement si $x \star x' = x' \star x = e$, où $e \in G$ est l'élément neutre.

2. Groupes

Définition 2.1. On appelle groupe un ensemble G muni d'une loi ou opération ineterne \star telle que :

- (1) * admet un élément neutre.
- (2) Tout élément de G admet un élément symétrique dans G.
- $(3) \star est \ associative.$

Si de plus \star est commutatif, alors (G,\star) est un groupe commutatif ou abélien.

EXEMPLE 2.2. (1) $(\mathbb{Z}, +)$ est un groupe commutatif.

- (2) (IR, ×) n'est pas un groupe car 0 n'admet pas d'élément symétrique.
- (3) (\mathbb{R}_+^*, \times) est un groupe commutatif.

3. Anneaux

DÉFINITION 3.1. Soit A un ensemble muni de deux lois de composition internes \star, δ , on dit que (A, \star, δ) est un anneau si :

- (1) (A, \star) est un groupe commutatif.
- $(2) \ \forall x, y, z \in A,$

$$x\delta(y \star z) = (x\delta y) \star (x\delta z) \ et(x \star y)\delta z = (x\delta z) \star (y\delta z),$$

distributivité à gauche et à droite.

(3) δ est associative.

Si de plus δ est commutative, on dit que (A, \star, δ) est un anneau commutatif. Si δ admet un élément neutre, on dit que (A, \star, δ) est un anneau unitaire.

EXEMPLE 3.2. $(\mathbb{Z}, +, \cdot)$ est un anneau commutatif et unitaire.

4. Corps

DÉFINITION 4.1. Soit IK un ensemble munie de deux lois de composition internes \star, δ , on dit que (IK, \star, δ) est un corps si:

- (1) (IK, \star , δ) est un anneau unitaire.
- (2) (IK $-\{e\}, \delta$) est un groupe, où e est l'élément neutre de \star .

Si de plus δ est commutative, On dit que (IK, \star , δ) est un corps commutatif.

EXEMPLE 4.2. $(\mathbb{R}, +, \cdot)$ est un corps commutatif.

5. Exercices Corrigés

Exercice 12. Soit * une loi définie sur \mathbb{R} par :

$$x * y = xy + (x^2 - 1)(y^2 - 1)$$

- (1) Vérifier que * est commutative, non associative et admet un élément neutre.
- (2) Résoudre les équations suivantes : 2 * y = 5, x * x = 1.

SOLUTION. (1) * est commutative si et seulement si : $\forall x, y \in \mathbb{R}/x * y = y * x$.

$$x * y = xy + (x^2 - 1)(y^2 - 1) = yx + (y^2 - 1)(x^2 - 1) = y * x.$$

Car le produit et la somme sont commutatives.

(2) * est non associative, on suppose que c'est associative c'est à dire :

$$\forall x, y, z \in \mathbb{R}, (x * y) * z = x * (y * z).$$

$$\begin{array}{lll} (x*y)*z &=& [xy+(x^2-1)(y^2-1)]*z\\ &=& (xy+(x^2-1)(y^2-1))z+(z^2-1)([xy+(x^2-1)(y^2-1)]^2-1)\\ &=& xyz+(x^2-1)(y^2-1)z+(z^2-1)x^2y^2+2(z^2-1)(x^2-1)(y^2-1)(xy)\\ &+& (z^2-1)(x^2-1)^2(y^2-1)^2-(z^2-1)...(1) \end{array}$$

$$\begin{array}{lll} x*(y*z) & = & x*[yz+(y^2-1)(z^2-1)]\\ & = & x(yz+(y^2-1)(z^2-1))+(x^2-1)([yz+(y^2-1)(z^2-1)]^2-1)\\ & = & xyz+x(y^2-1)(z^2-1)+(x^2-1)y^2z^2+2(x^2-1)(y^2-1)(z^2-1)(yz)\\ & + & (x^2-1)(y^2-1)^2(z^2-1)^2-(x^2-1)...(2) \end{array}$$

contradiction $(1) \neq (2)$ d'où * n'est pas associative

(3) * admet un élément neutre si et seulement si

$$\exists e \in \mathbb{R}, \forall x \in \mathbb{R}/x * e = e * x = x.$$

On prend juste une seule équation car la loi est commutative.

$$\forall x \in \mathbb{R}, \ x * e = x$$

$$\forall x \in \mathbb{R}, \ xe + (x^2 - 1)(e^2 - 1) = x$$

$$\forall x \in \mathbb{R}, \ (e - 1)(x + (x^2 - 1)(e + 1)) = 0$$

Alors on a

$$\begin{cases} e-1=0 \\ \forall \\ \forall x \in \mathbb{R}, x+(e+1)x^2-(e+1)=0 \end{cases}$$

On sait qu'un polynôme est nul $\forall x$ si tous ses coefficients sont tous nuls, et comme le coefficient de x est $1 \neq 0$ on déduit que le polynôme ne peut s'annuler, d'où e = 1 est vraie. e = 1 est l'élément neutre.

(4)
$$2 * y = 5 \Rightarrow 2y + 3(y^2 - 1) = 5 \Rightarrow y = 4/3 \lor y = -2.$$

(5)
$$x * x = 1 \Rightarrow x^2 + (x^2 - 1)^2 = 0 \Rightarrow x = 0, x = \pm 1.$$

EXERCICE 13. On définit sur $G = \mathbb{R}^* \times \mathbb{R}$ loi interne * comme suit :

$$\forall (x, y), (x', y') \in G, (x, y) * (x', y') = (xx', xy' + y)$$

Montrons que (G,*) est un groupe non commutatif.

SOLUTION. (G,*) est un groupe si et seulement si

 $\begin{cases} *est \ associative \\ *admet \ un \ \'el\'ement \ neutre \\ Tout \ \'el\'ement \ de E \ admet \ un \ inverse \ dans E \end{cases}$

(1) * est associative si et seulement si

$$\forall (x, y), (x', y'), (x'', y'') \in G, /[(x, y) * (x', y')] * (x'', y'') = (x, y) * [(x', y') * (x'', y'')]?$$

$$[(x,y)*(x',y')]*(x",y") = (xx',xy'+y)*(x",y") = (xx'x",xx'y"+xy'+y).....(1),$$

$$(x,y) * [(x',y') * (x",y")] = (x,y) * (x'x",x'y" + y')$$

= $(xx'x",xx'y" + xy' + y).....(2).$

(1) = (2) d'où le résultat.

(2) $(e, e') \in G$ est un élément neutre de G si et seulement si

$$\forall (x, y) \in G, (x, y) * (e, e') = (e, e') * (x, y) = (x, y)$$

$$\begin{cases} (x,y)*(e,e') = (x,y) \\ (e,e')*(x,y) = (x,y) \end{cases} \Rightarrow \begin{cases} (xe,xe'+y) = (x,y) \\ (ex,ey+e') = (x,y) \end{cases}$$

$$\Rightarrow \begin{cases} xe = x \\ xe'+y = y \\ ex = x \\ ey+e' = y \end{cases}$$

$$\Rightarrow \begin{cases} e = 1 \in \mathbb{R}^*, \quad x \neq 0 \\ e' = 0 \in \mathbb{R}, \end{cases}$$

ainsi $(e, e') = (1, 0) \in G$ est l'élément neutre.

$$(3) \ \forall (x,y) \in G, \exists (x',y') \in G/(x,y) * (x',y') = (x',y') * (x,y) = (e,e') = (1,0).$$

$$\left\{ \begin{array}{l} (x,y) * (x',y') = (1,0) \\ (x',y') * (x,y) = (1,0) \end{array} \right. \Rightarrow \left\{ \begin{array}{l} (xx',xy'+y) = (1,0) \\ (x'x,x'y+y') = (1,0) \end{array} \right.$$

$$\Rightarrow \left\{ \begin{array}{l} xx' = 1 \\ xy'+y = 0 \\ x'x = 1 \\ x'y+y' = 0 \end{array} \right.$$

$$\Rightarrow \left\{ \begin{array}{l} x' = 1/x \in \mathbb{R}^*, \quad x \neq 0 \\ y' = -y/x \in \mathbb{R}, \quad x \neq 0 \end{array} \right.$$

ainsi le symétrique de $(x,y) \in G$ est $(x',y') = (1/x,-y/x) \in G$, alors (G,*)est un groupe.

(4) * est non commutatif si et seulement si

$$\exists (x,y) = (2,0) \in G, \exists (x',y') = (1,1) \in G/(x,y) * (x',y') \neq (x',y') * (x,y).$$

$$\begin{cases} (2,0) * (1,1) = (2,2) & \dots(1) \\ (1,1) * (2,0) = (2,1) & \dots(2) \end{cases}$$

on remarque que $(1) \neq (2)$, alors (G, *) est un groupe non commutatif.

EXERCICE 14. On définit sur \mathbb{Z}^2 les deux lois \oplus , \odot comme suit :

$$\forall (x,y), (x',y') \in \mathbb{R}^2, (x,y) \oplus (x',y') = (x+x',y+y'),$$

$$\forall (x,y), (x',y') \in \mathbb{R}^2, (x,y) \odot (x',y') = (xx',xy'+yx').$$

Montrer que $(\mathbb{Z}^2, \oplus, \odot)$ est anneau commutatif.

SOLUTION. $(\mathbb{Z}^2, \oplus, \odot)$ est anneau commutatif si et seulement si :

- (\mathbb{Z}^2,\oplus) est un groupe abélien \odot est associative et distributive par rapport à loi \oplus . \odot est une loi commutatif
- - (1) (\mathbb{Z}^2, \oplus) est un groupe abélien :

a:
$$\oplus$$
 est commutative : $\forall (x, y), (x', y') \in \mathbb{R}^2$,

$$(x,y) \oplus (x',y') = (x+x',y+y') = (x'+x,y'+y) = (x',y') \oplus (x,y).$$

b: \oplus *est associative :*

$$\forall (x, y), (x', y'), (x'', y'') \in \mathbb{R}^2,$$

$$[(x,y) \oplus (x',y')] \oplus (x",y") = (x+x',y+y') \oplus (x",y") = (x+x'+x",y+y'+y")...(1)$$

$$(x,y) \oplus [(x',y') \oplus (x",y")] = (x,y) \oplus (x'+x",y'+y") = (x+x'+x",y+y'+y")...(2)$$

(1) = (2) d'où le résultat.

c: Il existe
$$e = (e_1, e_2) \in \mathbb{Z}^2$$
 tel que :

$$(e_1, e_2) \oplus (x, y) = (x, y) \oplus (e_1, e_2) = (x, y)$$

 $Puisque \oplus est \ commutative \ on \ traite \ une \ seul \ \'equation :$

$$(x,y) \oplus (e_1,e_2) = (x,y) \Longrightarrow (x+e_1,y+e_2) = (x,y)$$

$$Alors \begin{cases} x+e_1 = x \\ y+e_2 = y \end{cases} \Longrightarrow \begin{cases} e_1 = 0 \\ e_2 = 0 \end{cases} e = (0,0) \in \mathbb{Z}^2 \text{ est l'élément}$$

$$new tre de \oplus$$

d: Chaque élément de \mathbb{Z}^2 possède un élément symétrique dans \mathbb{Z}^2 , $\forall (x,y) \in \mathbb{Z}^2$, $\exists (x',y') \in \mathbb{Z}^2$:

$$(x,y) \oplus (x',y') = (0,0), (x',y') \oplus (x,y) = (0,0),$$

il suffit de prendre x'=-x,y'=-y ainsi $(-x,-y)\in\mathbb{Z}^2$ est l'élément symétrique de $(x,y)\in\mathbb{Z}^2$.

Sachant a,b,c,d (\mathbb{Z}^2,\oplus) est un groupe commutatif.

(2) -
$$\odot$$
 est associative: $\forall (x, y), (x', y'), (x'', y'') \in \mathbb{R}^2$,

$$[(x,y)\odot(x',y')]\odot(x",y") = (xx',xy'+yx')\odot(x",y") = (xx'x",xx'y"+xy'x"+yx'x")...(1) \\ (x,y)\odot[(x',y')\odot(x",y")] = (x,y)\odot(x'x",x'y"+y'x") = (xx'x",xx'y"+xx"y'+yx'x")...(2)$$

(1) = (2) d'où le résultat.

 $-\odot$ distributive par rapport $\grave{a}\oplus:\forall(x,y),(x',y'),(x",y")\in{\rm I\!R}^2,$

$$(x,y) \odot [(x',y') \oplus (x'',y'')] = [(x,y) \odot (x',y')] \oplus [(x,y) \odot (x'',y'')],$$

$$[(x,y) \oplus (x',y')] \odot (x",y") = [(x,y) \odot (x",y")] \oplus [(x',y') \odot (x",y")].$$

 $Montrons\ que:$

$$(x,y)\odot[(x',y')\oplus(x",y")]=[(x,y)\odot(x',y')]\oplus[(x,y)\odot(x",y"],$$

 $On \ a$.

$$(x,y) \odot [(x',y') \oplus (x",y")] = (x,y) \odot [x'+x",y'+y"]$$

Ainsi

$$(x,y)\odot[(x',y')\oplus(x",y")]=(xx'+xx",xy'+xy"+yx'+yx")...(3)$$

$$[(x,y)\odot(x',y')]\oplus[(x,y)\odot(x",y"]=(xx',xy'+yx')\oplus(xx",xy"+yx").$$

De plus

$$[(x,y)\odot(x',y')]\oplus[(x,y)\odot(x",y"]=(xx'+xx",xy'+yx'+xy"+yx")...(4)$$

d'où (3) = (4). Montrons que :

$$[(x,y) \oplus (x',y')] \odot (x",y") = [(x,y) \odot (x",y")] \oplus [(x',y') \odot (x",y")].$$

 $On \ a :$

$$[(x,y) \oplus (x',y')] \odot (x'',y'') = (x+x',y+y') \odot (x'',y'') = (xx''+x'x,xy''+x'y''+yx''+y'x'')...(5)$$

$$[(x,y) \odot (x'',y'')] \oplus [(x',y') \odot (x'',y'')] = (xx'',xy''+yx'') \oplus (x'x'',x'y''+y'x''),$$

$$[(x,y) \odot (x'',y'')] \oplus [(x',y') \odot (x'',y'')] = (xx''+x'x'',xy''+yx''+x'y''+y'x'')...(6)$$

$$d'où (5) = (6).$$

(3)
$$\odot$$
 est commutatif : $\forall (x,y), (x',y') \in \mathbb{R}^2$,
 $(x,y) \odot (x',y') = (xx',xy'+yx')...(7)$
 $(x',y') \odot (x,y) = (x'x,x'y+y'x) = (xx',xy'+yx')..(8) = (7)$
 d 'où le résultat.

CHAPITRE 2

Notion de IK – Espaces vectoriels(IK étant un Corps Commutatif)

1. Espace vectoriel et sous espace vectoriel

Soit IK un corps commutatif (généralement c'est IR ou \mathbb{C}) et soit E un ensemble non vide muni d'une opération interne notée (+):

$$(+): E \times E \to E$$

$$(x,y) \to x + y$$

et d'une opération externe notée (\cdot) :

$$(\cdot): \mathbb{K} \times E \to E$$

$$(\lambda, x) \to \lambda \cdot x$$

DÉFINITION 1.1. Un espace vectoriel sur le corps \mathbb{K} ou un $\mathbb{K}-$ espace vectoriel est un triplet $(E, +, \cdot)$ tel que :

- (1) (E, +) est un groupe commutatif.
- (2) $\forall \lambda \in IK, \forall x, y \in E, \lambda \cdot (x+y) = \lambda \cdot x + \lambda \cdot y$
- (3) $\forall \lambda, \mu \in \mathbb{I}K, \forall x \in E, (\lambda + \mu) \cdot x = \lambda \cdot x + \mu \cdot x$
- (4) $\forall \lambda, \mu \in \mathbb{I}K, \forall x \in E, (\lambda \cdot \mu) \cdot x = \lambda(\mu \cdot x)$
- (5) $\forall x \in E, 1_{\mathbb{K}} \cdot x = x$

Les éléments de l'espace vectoriel sont appelés des vecteurs et ceux de IK des scalaires.

PROPOSITION 1.2. Si E est $\mathbb{K}-$ espace vectoriel, alors on a les propriétés suivantes :

- $(1) \ \forall x \in E, 0_{\mathbb{IK}} \cdot x = 0_E$
- (2) $\forall x \in E, -1_{\mathbb{IK}} \cdot x = -x$
- (3) $\forall \lambda \in \mathbb{I}K, \lambda \cdot 0_E = 0_E$
- (4) $\forall \lambda \in \mathbb{I}K, \forall x, y \in E, \lambda \cdot (x y) = \lambda \cdot x \lambda \cdot y$
- (5) $\forall \lambda \in \mathbb{I}K, \forall x \in E, x \cdot \lambda = 0_E \Leftrightarrow x = 0_E \lor \lambda = 0_{\mathbb{I}K}$

EXEMPLE 1.3. (1) $(\mathbb{R}, +, .)$ est un \mathbb{R} - espace vectoriel, $(\mathbb{C}, +, .)$ est un \mathbb{C} -e.v.

(2) Si on considère \mathbb{R}^2 muni des deux opérations suivante

$$(+): \mathbb{R}^2 \times \mathbb{R}^2 \to \mathbb{R}^2, \ (.): \mathbb{R} \times \mathbb{R}^2 \to \mathbb{R}^2$$

$$((x,y),(x',y')) \to (x+x',y+y'), \ (\lambda,(x,y)) \to (\lambda \cdot x,\lambda \cdot y)$$
 on peut facilement montrer que $(\mathbb{R}^2,+,\cdot)$ est un $\mathbb{R}-e.v.$

DÉFINITION 1.4. Soit $(E, +, \cdot)$ un $\mathbb{K}-$ espace vectoriel et soit F un sous ensemble non vide de E, on dit que F est sous espace vectoriel si $(F, +, \cdot)$ est aussi un $\mathbb{K}-$ espace vectoriel.

REMARQUE 1.5. Lorsque $(F, +, \cdot)$ est IK- sous espace vectoriel de $(E, +, \cdot)$, alors $0_E \in F$.

 $Si \ 0_E \notin F \ alors \ (F, +, \cdot) \ ne \ peut \ pas \ être \ un \ \mathbb{K}- \ sous \ espace \ vectoriel \ de \ (E, +, \cdot).$

Théorème 1.6. Soit $(E, +, \cdot)$ un $\mathbb{K}-$ espace vectoriel et $F \subset E, F$ non vide on a les équivalences suivantes :

- (1) F est un sous espace vectoriel de E.
- (2) F est stable par l'addition et par la multiplication c'est à dire :

$$\forall x, y \in F, \forall \lambda \in \mathbb{I}K, x + y \in F, \lambda.x \in F.$$

(3) $\forall x, y \in F, \forall \lambda, \mu \in \mathbb{K}, \lambda.x + \mu.y \in F, d'où$:

$$F \ est \ s.e.v \Leftrightarrow \left\{ \begin{array}{l} F \neq \emptyset, \\ \forall x,y \in F, \forall \lambda, \mu \in \mathbb{IK}, \quad \lambda.x + \mu.y \in F \end{array} \right.$$

(4) $\forall x, y \in F, \forall \lambda, \mu \in \mathbb{I}K, \lambda.x + \mu.y \in F, d'où$:

$$F \ est \ s.e.v \Leftrightarrow \left\{ \begin{array}{l} 0_E \in F, \\ \forall x,y \in F, \forall \lambda, \mu \in \mathbb{K}, \quad \lambda.x + \mu.y \in F \end{array} \right.$$

EXEMPLE 1.7. (1) $\{0_E\}$, E sont des sous espace vectoriel de E.

- (2) $F = \{(x, y) \in \mathbb{R}^2 / x + y = 0\}$ est un sous espace vectoriel car; $-0_E = 0_{\mathbb{R}^2} = (0, 0) \in F \Rightarrow F \neq \emptyset.$
 - $\forall (x,y), (x',y') \in F, \lambda, \mu \in \mathbb{R}$ montrons que $\lambda(x,y) + \mu(x',y') \in F$; c'est à dire $(\lambda x + \mu x', \lambda y + \mu y') \in F$

$$\lambda x + \mu x' + \lambda y + \mu y' = \lambda (x + y) + \mu (x' + y') = \lambda .0 + \mu .0 = 0,$$

$$car(x,y) \in F \Rightarrow x+y=0, et(x',y') \in F \Rightarrow x'+y'=0.$$

Ainsi $\lambda(x,y) + \mu(x',y') \in F$, F est sous espace vectoriel de \mathbb{R}^2 .

(3)
$$F = \{(x + y + z, x - y, z)/x, y, z \in \mathbb{R}\}\ est\ un\ s.e.v\ de\ \mathbb{R}^3,\ en\ effet, -0^3_{\mathbb{R}} = (0,0,0) \in F\ car\ (0,0,0) = (0+0+0,0-0,0) \Rightarrow F \neq \emptyset.$$

- $\forall X, Y \in F, \lambda, \mu \in \mathbb{R}$ montrons que $\lambda X + \mu Y \in {}^{?}F$; on a :

$$X \in F \Leftrightarrow \exists (x, y, z) \in \mathbb{R}^3 / X = (x + y + z, x - y, z),$$

$$Y \in F \Leftrightarrow \exists (x', y', z') \in \mathbb{R}^3 / Y = (x' + y' + z', x' - y', z'),$$

$$\lambda X + \mu Y = (\lambda x + \lambda y + \lambda z, \lambda x - \lambda y, \lambda z) + (\mu x' + \mu y' + \mu z', \mu x' - \mu y', \mu z')$$

4. FAMILLES GÉNÉRATRICES, FAMILLES LIBRES ET BASES

$$\lambda X + \mu Y = ((\lambda x + \mu x') + (\lambda y + \mu y') + (\lambda z + \mu z'), (\lambda x + \mu x') - (\lambda y + \mu y'), \lambda z + \mu z)$$

$$d'où \exists x'' = \lambda x + \mu x' \in \mathbb{R}, \exists y'' = \lambda y + \mu y' \in \mathbb{R}, \exists z'' = \lambda z + \mu z' \in \mathbb{R},$$

$$ainsi$$

$$\lambda X + \mu Y = (x'' + y'' + z'', x'' - y'', z'') \in F.$$

Théorème 1.8. L'intersection d'une famille non vide de s.e.v est un sous espace vectoriel.

Remarque 1.9. La réunion de deux s.e.v n'est pas forcément un s.e.v.

EXEMPLE 1.10.
$$E_1 = \{(x,0) \in \mathbb{R}^2\}, E_2 = \{(0,y) \in \mathbb{R}^2\}, E_1 \cup E_2 \text{ n'est un s.e.v car } U_1 = (1,0), U_2 = (0,1) \in E_2 \text{ et } U_1 + U_2 = (1,1) \notin E_1 \cup E_2, \text{ car } (1,1) \notin E_1 \wedge (1,1) \notin E_2.$$

2. Somme de deux sous espaces vectoriels

Soit E_1, E_2 deux sous espaces vectoriels d'un IK-e.v E, on appelle somme de deux espaces vectoriels, E_1 et E_2 et on note $E_1 + E_2$ l'ensemble suivant :

$$E_1 + E_2 = \{ U \in E / \exists U_1 \in E_1, \exists U_2 \in E_2 / U = U_1 + U_2 \}.$$

PROPOSITION 2.1. La somme de deux s.e.v de E_1 et E_2 (d'un même IK-e.v) est un s.e.v de E contenant $E_1 \cup E_2$, i.e., $E_1 \cup E_2 \subset E_1 + E_2$.

3. Somme directe de deux sous espaces vectoriels

On dira que la somme $E_1 + E_2$ est directe si $\forall U = U_1 + U_2$, il existe un unique vecteur $U_1 \in E_1$, un unique vecteur $U_2 \in E_2$, $U = U_1 + U_2$, on note $E_1 \bigoplus E_2$.

THÉORÈME 3.1. Soit E_1 , E_2 deux s.e.v d'un même \mathbb{K} -e.v E la somme $E_1 + E_2$ est directe si $E_1 \cap E_2 = \{0_E\}$.

3.1. Sous espace supplémentaires. Soient E_1 et E_2 deux s.e.v d'un même IK-e.v E, on dit que E_1 et E_2 sont supplémentaires si $E_1 \bigoplus E_2 = E$

EXEMPLE 3.2. $E_1 = \{(x,0) \in \mathbb{R}^2\}, E_2 = \{(0,y) \in \mathbb{R}^2\}, E_1 \bigoplus E_2 = \mathbb{R}^2, E_1 \text{ et } E_2 \text{ sont supplémentaires.}$

4. Familles génératrices, familles libres et bases

Dans la suite, on désignera l'espace vectoriel $(E, +, \cdot)$ par E.

DÉFINITIONS 4.1. Soit E un e.v et $e_1, e_2..., e_n$ des éléments de E,

(1) On dit que $\{e_1, e_2..., e_n\}$ sont libres ou linéairement independents, si $\forall \lambda_1, \lambda_2, ..., \lambda_n \in \mathbb{K}$:

$$\lambda_1 e_1 + \lambda_2 e_2 + ... + \lambda_n e_n = 0 \Rightarrow \lambda_1 = \lambda_2 = ... = \lambda_n = 0$$
, solution unique.

Dans le cas contraire, on dit qu'ils sont liés.

(2) On dit que $\{e_1, e_2..., e_n\}$ est une famille génératrice de E, ou que E est engendré par $\{e_1, e_2..., e_n\}$ si $\forall x \in E, \exists \lambda_1, \lambda_2, ..., \lambda_n \in \mathbb{K}/$

$$x = \lambda_1 e_1 + \lambda_2 e_2 + \dots + \lambda_n e_n.$$

(3) Si $\{e_1, e_2..., e_n\}$ est une famille libre et génératrice de E, alors $\{e_1, e_2..., e_n\}$ est appelée une base de E.

Remarque 4.2. Dans un espace vectoriel E, tout vecteur non nul est libre.

THÉORÈME 4.3. Si $\{e_1, e_2..., e_n\}$ et $\{e_1', e_2'..., e_m'\}$ sont deux bases de l'espace vectoriel E, alors n = m. En d'autre termes, si un espace vectoriel admet une base alors toutes les bases de E ont le même nombre d'éléments (ou même cardinal), ce nombre la ne dépend pas de la base mais il dépend seulement de l'espace E. D'où la définition suivante.

DÉFINITION 4.4. Soit E un $\mathbb{K}-$ espace vectoriel de base $B = \{e_1, e_2..., e_n\}$, alors dim(E) = Card(B).

où dim(E): est la dimension de E et Card(B): est le cardinal de B.

REMARQUE 4.5. donc chercher une base pour un espace vectoriel c'est trouver une famille de vecteurs dans E, qui forment un famille libre et génératrice de E, le nombre d'éléments de cette famille représente dimE.

EXEMPLE 4.6. (1) Cherchons une base de \mathbb{R}^3 , il faut trouver une famille de vecteurs dans \mathbb{R}^3 qui engendre \mathbb{R}^3 et qui soit libre :

$$\forall (x,y,z) \in \mathbb{R}^3, (x,y,z) = (x,0,0) + (0,y,0) + (0,0,z) = x(1,0,0) + y(0,1,0) + z(0,0,1).$$
 En posant, $e_1 = (1,0,0), e_2 = (0,1,0), e_3 = (0,0,1)$ on voit bien que $\{e_1,e_2,e_3\}$ est une famille génératrice, et aussi libre en effet; si $\forall \lambda_1, \lambda_2, \lambda_3 \in \mathbb{K}$:

$$\lambda_1 e_1 + \lambda_2 e_2 + \lambda_3 e_3 = (0,0,0) \Rightarrow \lambda_1 (1,0,0) + \lambda_2 (0,1,0) + \lambda_3 (0,0,1) = (\lambda_1,\lambda_2,\lambda_3) = (0,0,0).$$

{ e_1, e_2, e_3 } est appelée base canonique de \mathbb{R}^3 .

- (2) Montrons que les $f_1 = (1, -1)$, $f_2 = (1, 1)$ il forment une base de \mathbb{R}^2 , montrons que
 - (a) $\{f_1, f_2\}$ est génératrice $\Leftrightarrow \forall (x, y) \in \mathbb{R}^2, \exists \lambda_1, \lambda_2 \in \mathbb{R},$ $(x, y) = \lambda_1 f_1 + \lambda_2 f_2, (x, y) = (\lambda_1 + \lambda_2, \lambda_2 - \lambda_1)$

ainsi

$$\lambda_2 = \frac{x+y}{2}, \lambda_1 = \frac{x-y}{2},$$

 $donc \{f_1, f_2\}$ est génératrice.

(b) $\{f_1, f_2\}$ est libre $\forall \lambda_1, \lambda_2 \in \mathbb{R}$,

$$\lambda_1 f_1 + \lambda_2 f_2 = 0_{\mathbb{R}^2} \Rightarrow (\lambda_1 + \lambda_2, \lambda_2 - \lambda_1) = (0, 0) \Rightarrow 2\lambda_2 = 0 \Rightarrow \lambda_2 = \lambda_1 = 0.$$

Théorème 4.7. Soit E un espace vectoriel de dimension n:

- (1) Si $\{e_1, e_2..., e_n\}$ est base de $E \Leftrightarrow \{e_1, e_2..., e_n\}$ est génératrice $\Leftrightarrow \{e_1, e_2..., e_n\}$ est libre.
- (2) Si $\{e_1, e_2, ..., e_p\}$ sont p vecteur dans E, avec p > n, alors $\{e_1, e_2, ..., e_p\}$ ne peut être libre, de plus si $\{e_1, e_2, ..., e_p\}$ est génératrice, alors il existe n vecteurs parmis $\{e_1, e_2, ..., e_p\}$ forment une base E.

- (3) Si $\{e_1, e_2..., e_p\}$ sont p vecteur dans E, avec p < n, alors $\{e_1, e_2..., e_p\}$ ne peut être génératrice de plus si $\{e_1, e_2..., e_p\}$ est libre, alors il existe (n-p) vecteur parmis $\{e_{p+1}, e_{p+2}, ..., e_n\}$ dans E tels que $\{e_1, e_2..., e_p, e_{p+1}, ..., e_n\}$ est une base pour E.
- (4) Si F est un sous espace vectoriel de E alors $dimF \leq n$, et de plus $dimF = n \Leftrightarrow E = F$.
- **EXEMPLE** 4.8. (1) Dans l'exemple précédent $f_1 = (1, -1), f_2 = (2, 1)$ pour montrer que $\{f_1, f_2\}$ forme une base de \mathbb{R}^2 , il suffit de montrer que $\{f_1, f_2\}$ est soit libre ou génératrice. (cette propriété est vraie dans le cas des espaces vectoriels de dimensions finies).
- (2) Pour montrer que $\{(1,1,1), (1,1,0), (0,1,-1)\}$ est une base de \mathbb{R}^3 , il suffit de montrer qu'elle est libre ou génératrice car dim $\mathbb{R}^3 = 3, \{f_1, f_2\}$ est libre car : $\forall \lambda_1, \lambda_2, \lambda_3 \in \mathbb{R}, \lambda_1(1,1,1) + \lambda_2(1,1,0) + \lambda_3(0,1,-1) = (0,0,0)$

$$\Leftrightarrow \begin{cases} \lambda_1 + \lambda_2 = 0 \\ \lambda_1 + \lambda_2 + \lambda_3 = 0 \\ \lambda_1 - \lambda_3 = 0 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} \lambda_1 = 0 \\ \lambda_2 = 0 \\ \lambda_3 = 0 \text{ (solution unique)} \end{cases}$$

donc $\{(1,1,1),(1,1,0),(0,1,-1)\}$ est une base de \mathbb{R}^3 .

(3) Cherchons une base pour $F = \{(x+y, x-z, -y-z)/x, y, z \in \mathbb{R}\}$, comme $F \subset \mathbb{R}^3$ alors $dim F \leq 3$, donc la base de F ne possède pas plus de trois vecteur.

$$(x + y, x - z, y - z) = x(1, 1, 0) + y(1, 0, -1) + z(0, -1, -1)$$

ainsi $v_1 = (1, 1, 0), v_2 = (1, 0, -1), v_3 = (0, 1, -1)$ forment une famille génératrice pour F, si cette famille est libre, alors elle formera une base pour F. $\forall \lambda_1, \lambda_2, \lambda_3 \in \mathbb{R}$,

$$\lambda_1(1,1,0) + \lambda_2(1,0,-1) + \lambda_3(0,-1,-1) = (0,0,0)$$

$$\Leftrightarrow \begin{cases} \lambda_1 + \lambda_2 = 0 \\ \lambda_1 - \lambda_3 = 0 \\ -\lambda_2 - \lambda_3 = 0 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} \lambda_2 = -\lambda_1 \\ \lambda_3 = \lambda_1 \end{cases}$$

Donc $\{(1,1,0),(1,0,-1),(0,-1,-1)\}$ n'est pas libre, mais d'après le théorème précédent, on peut extraire de cette famille une base de F, pour le faire on doit chercher deux vecteurs de famille qui sont libres, si on les trouve alors il forment une base pour F, si on ne trouve pas on prend un vecteur non nul et ce vecteur sera une base pour F. Prenons par exemple $\{v_1, v_2\}$

$$\lambda_1(1,1,0) + \lambda_2(1,0,-1) = (0,0,0) \Leftrightarrow \begin{cases} \lambda_1 + \lambda_2 = 0 \\ \lambda_1 = 0 \\ -\lambda_2 = 0 \end{cases} \Rightarrow \lambda_1 = \lambda_2 = 0,$$

ainsi $\{v_1, v_2\}$ est une base pour F et dim F = 2

5. Notion d'Application Linéaire

5.1. Généralités.

DÉFINITION 5.1. (1) Soit $(E, +, \cdot)$ et $(F, +, \cdot)$ deux $\mathbb{K}-$ espaces vectoriels et soit f une application de E dans F, on dit que f est une application linéaire si et seulement si :

$$\forall x, y \in E, \forall \lambda \in \mathbb{I}K, f(x+y) = f(x) + f(y)etf(\lambda \cdot x) = \lambda \cdot f(x),$$

où d'une manière équivalente :

$$\forall x, y \in E, \forall \lambda, \mu \in \mathbb{K}, f(\lambda x + \mu y) = \lambda f(x) + \mu f(y).$$

- (2) Si de plus f est bijective, on dit alors que f est un isomorphisme de E dans F.
- (3) Une application linéaire de $(E, +, \cdot)$ dans $(E, +, \cdot)$ est dite un endomorphisme.
- (4) Un isomorphisme de $(E, +, \cdot)$ dans $(E, +, \cdot)$ est aussi appelé un automorphisme de E dans E.

EXEMPLE 5.2. (1) L'application

$$f_1: \mathbb{R}^2 \longmapsto \mathbb{R}$$

 $(x,y) \longmapsto x - y$

est une application linéaire, car : $\forall (x,y), (x',y') \in \mathbb{R}^2, \forall \lambda, \mu \in \mathbb{R}$,

$$f_1(\lambda(x,y) + \mu(x',y')) = f_1(\lambda x + \mu x', \lambda y + \mu y') = \lambda x + \mu x' - (\lambda y + \mu y')$$

$$\Rightarrow f_1(\lambda(x,y) + \mu(x',y')) = \lambda(x-y) + \mu(x'-y') = \lambda f_1(x,y) + \mu f_1(x',y').$$

(2) L'application

$$f_2: \mathbb{R}^3 \longmapsto \mathbb{R}^3$$

 $(x, y, z) \longmapsto (-x + y, x - 5z, y)$

est une application linéaire, car : $\forall (x, y, z), (x', y', z') \in \mathbb{R}^3, \forall \lambda, \mu \in \mathbb{R}$,

$$f_2(\lambda(x, y, z) + \mu(x', y', z')) = f_2(\lambda x + \mu x', \lambda y + \mu y', \lambda z + \mu z')$$

$$\Leftrightarrow f_2(\lambda(x,y,z) + \mu(x',y',z')) = (-\lambda x - \mu x' + \lambda y + \mu y', \mu x' + \mu x' - 5\lambda y - 5\mu y', \lambda y + \mu y')$$

$$\Leftrightarrow f_2(\lambda(x,y,z) + \mu(x',y',z')) = (-\lambda x + \lambda y, \lambda x - 5\lambda z, \lambda y) + (-\mu x' + \mu y', \mu x' - 5\mu z', \lambda y').$$

$$\Leftrightarrow f_2(\lambda(x,y,z) + \mu(x',y',z')) = \lambda(-x+y,x-5z,y) + \mu(-x'+y',x'-5z',y') = \lambda f_2(x,y,z) + \mu f_2(x',y',z').$$

(3) L'application

$$f_3: \mathbb{R} \longmapsto \mathbb{R}$$

 $x \longmapsto -3x$

est isomorphisme, en effet, f_3 est linèaire car :

$$\forall x, y \in \mathbb{R}, \forall \lambda, \mu \in \mathbb{R}, f_3(\lambda x + \mu y) = -3\lambda x - 3\mu y = \lambda f_3(x) + \mu f_3(y),$$

Remarque 5.3. On peut montrer facilement la somme de deux applications linéaires est une application linéaire, aussi le produit d'une application linéaire par un scalaire et la composée de deux applications linéaires est une application linéaire. **PROPOSITION** 5.4. Soit f une application linéaire de E dans F.

$$1.) f(O_E) = O_F, \quad 2.) \forall x \in E, f(-x) = -f(x).$$

PREUVE. On a,

1.)
$$f(O_E) = f(O_E + O_E) = f(O_E) + f(O_E) \Rightarrow f(O_E) = O_F$$
.

$$2.)f(-x) + f(x) = f(-x + x) = f(O_E) = O_F \Rightarrow f(-x) = -f(x).$$

DÉFINITION 5.5. Soit f une application linéaire de E dans F.

- (1) On appelle image de f et on note Imf l'ensemble défini comme suit
 - $Im f = \{ y \in F / \exists x \in E : f(x) = y \} = \{ f(x) / x \in E \}.$
- $(2)\ {\it On\ appelle\ noyau\ de\ f\ et\ on\ note\ ker\ f\ l'ensemble\ d\'efini\ comme\ suit}\ :$

$$\ker f = \{ x \in E/f(x) = O_F \},\$$

On note parfois ker f, par $f^{-1}(\{0\})$.

PROPOSITION 5.6. Si f est une application linéaire de E dans F, alors si $dimImf = n < +\infty$, alors n est appelé rang de f et on note rg(f). Im f et ker f sont des sous espaces vectoriels de E.

EXEMPLE 5.7. (1) Déterminons le noyau de l'application f_1 ,

$$\ker f = \{(x,y) \in \mathbb{R}^2 / f(x,y) = 0\} = \{(x,y) \in \mathbb{R}^2 / x + 2y = 0\} = \{(x,y) \in \mathbb{R}^2 / x = -2y\}$$
 ainsi

$$\ker f = \{(-2y, y)/y \in \mathbb{R}\} = \{y(-2, 1)/y \in \mathbb{R}\}\$$

donc le ker f est un sous espace vectoriel engendré par u = (-2, 1) donc il est de dimension 1, et sa base est $\{u\}$.

(2) Cherchons l'image de

$$f_2: \mathbb{R}^3 \longmapsto \mathbb{R}^3$$

$$(x,y,z)\longmapsto (-x+y,x-z,y)$$

$$Im f_2 = \{ f(x, y, z) / (x, y, z) \in \mathbb{R}^3 \} = \{ (-x + y, x - z, y) / (x, y, z) \in \mathbb{R}^3 \}$$

$$Im f_2 = \{x(-1,1,0) + y(1,0,1) + z(0,-1,0)/(x,y,z) \in \mathbb{R}^3\}$$

donc $Im f_2$ est un s.e.v de \mathbb{R}^3 engendré par $\{(-1,1,0),(1,0,1),(0,-1,0)\}$ il est facile de montrer que cette famille est libre et donc il forment une base de \mathbb{R}^3 donc $dim Im f_2 = 3, rg(f_2) = 3, Im f = \mathbb{R}^3$.

PROPOSITION 5.8. Soit f une application linéaire de E dans F on a les équivalences suivantes :

- (1) f est $surjective \Leftrightarrow Imf = F$.
- (2) f est injective $\Leftrightarrow \ker f = \{0_E\}.$

EXEMPLE 5.9. Dans l'exemple $Im f_2 = \mathbb{R}^3$ donc f_2 est surjective, montrons que f_2 est injective

$$\ker f_2 = \{(x, y, z) \in \mathbb{R}^3 / f_2(x, y, z) = (0, 0, 0)\},\$$

 $\Rightarrow \ker f_2 = \{(x, y, z) \in \mathbb{R}^3 / (-x + y, x - z, y) = (0, 0, 0)\} \Rightarrow x = y = z = 0$ donc $\ker f_2 = \{(0, 0, 0)\}, \text{ ainsi } f_2 \text{ est bijective.}$

5.2. Application Linéaire sur des espace de dimension finies.

PROPOSITION 5.10. Soit E et F deux \mathbb{K} espace vectoriels et f, g deux applications linéaires de E dans F. Si E est de dimension finie n et $\{e_1, e_2, ..., e_n\}$ une base de E, alors $\forall k \in \{1, 2, ..., n\}, f(e_k) = g(e_k) \Leftrightarrow \forall x \in E, f(x) = g(x)$.

PREUVE. L'implication (\Leftarrow) est evidente.

Pour (\Rightarrow) on a E est engendré par $\{e_1, e_2, ..., e_n\}$, donc $\forall x \in E, \exists \lambda_1, \lambda_2, ..., \lambda_n \in \mathbb{IK}, x = \lambda_1 e_1 + \lambda_2 e_2 + ... + \lambda_n e_n$, comme f et g sont linéaires, alors

$$f(x) = f(\lambda_1 e_1 + \lambda_2 e_2 + \dots + \lambda_n e_n) = \lambda_1 f(e_1) + \lambda_2 f(e_2) + \dots + \lambda_n f(e_n),$$

$$g(x) = g(\lambda_1 e_1 + \lambda_2 e_2 + \dots + \lambda_n e_n) = \lambda_1 g(e_1) + \lambda_2 g(e_2) + \dots + \lambda_n g(e_n),$$

donc si on suppose que $\forall k \in \{1, 2, ..., n\}, f(e_k) = g(e_k)$ donc on déduit que $\forall x \in E, f(x) = g(x)$.

Remarque 5.11. Pour que deux applications linéaires f et g de E dans F soient égales il suffit qu'elles coincident sur la base du $\mathbb{K}-$ espace vectoriel E.

EXEMPLE 5.12. Soit q une application de \mathbb{R}^2 dans \mathbb{R}^2 telle que

$$g(1,0) = (2,1), g(0,1) = (-1,-1)$$

alors déterminons la valeur de g en tous points de \mathbb{R}^2 , en effet on a :

$$\forall (x,y) \in \mathbb{R}^2, (x,y) = x(1,0) + y(0,1)$$

g(x,y) = g(x(1,0) + y(0,1)) = xg(1,0) + yg(0,1) = x(2,1) + y(-1,-1) = (2x - y, x - y) $ainsi\ g(x,y) = (2x - y, x - y).$

Théorème 5.13. Soit f une application linéaire de E dans F avec dimension de E est finie, on a:

$$dimE = dim \ker f + dim Im(f)$$

EXEMPLE 5.14. On a montré que dim ker $f_1 = 1$ avec f_1 définie

$$f_1: \mathbb{R}^2 \longmapsto \mathbb{R}$$

$$(x,y) \longmapsto x + 2y$$

comme $dim \mathbb{R}^2 = 2 \Rightarrow dim Im(f) = dim \mathbb{R}^2 - dim \ker f_1 = 2 - 1 = 1.$

PROPOSITION 5.15. Soit f une application linéaire de E dans F avec dimE =dimF = n. On a alors les équivalences suivantes :

 $fest\ isomorphisme \Leftrightarrow fest\ surjective \Leftrightarrow fest\ injective$

$$\Leftrightarrow dimIm(f) = dimF \Leftrightarrow Imf = F \Leftrightarrow dim \ker f = 0 \Leftrightarrow \ker f = \{0_E\},\$$

de cette proposition, on déduit que si f est un isomorphisme de E dans F avec dimE finie alors nécessairement dimE = dimF en d'autres termes si $dimE \neq dimF$ alors f ne peut être un isomorphisme.

(1) L'application f_1 n'est pas un isomorphisme car dim $\mathbb{R}^2 \neq$ **EXEMPLE** 5.16. $dim \mathbb{R}$.

(2) Soit g(x,y)=(2x-y,x-y), g définie de \mathbb{R}^2 dans \mathbb{R}^2 on a, $dim \mathbb{R}^2=dim \mathbb{R}^2$ est un isomorphisme car dim $\ker q = 0$ en effet :

$$\ker g = \{(x,y) \in \mathbb{R}^2 / (2x - y, x - y) = (0,0)\} = \{(0,0)\},\$$

c'est même un automorphisme.

6. Exercices Corrigés

EXERCICE 15. On considère dans \mathbb{R}^3 , le sous ensemble F défini par :

$$F = \{(x, y, z) \in \mathbb{R}^3 / 2x + y - z = 0\}$$

- (1) Montrer que F est un sous espace vectoriel de \mathbb{R}^3 .
- (2) Donner une base de F, quelle est sa dimension?
- (3) F est-il égale à \mathbb{R}^3 ?

SOLUTION. (1) :

$$F \ est \ s.e.v \Leftrightarrow \left\{ \begin{array}{l} F \neq \emptyset, \\ \forall X,Y \in F, \forall \lambda, \mu \in {\rm I\!R}, \ \lambda.X + \mu.Y \in F \end{array} \right.$$

-
$$0_{\mathbb{IR}^3} = (0,0,0) \in F \Rightarrow F \neq \emptyset$$
, $car\ 2.0 + 0 - 0 = 0$.
- $\forall X = (x,y,z), Y = (x',y',z') \in F, \lambda, \mu \in \mathbb{R}$ montrons que :

$$-\forall X = (x, y, z), Y = (x', y', z') \in F, \lambda, \mu \in \mathbb{R} \text{ montrons que } :$$

$$\lambda(x, y, z) + \mu(x', y', z') \in {}^{?}F,$$

c'est à dire $(\lambda x + \mu x', \lambda y + \mu y', \lambda z + \mu z') \in {}^{?}F$

 $2(\lambda x + \mu x') + (\lambda y + \mu y') - (\lambda z + \mu z') = \lambda(2x + y - z) + \mu(2x' + y' - z') = \lambda.0 + \mu.0 = 0.$ car:

$$(x, y, z) \in F \Rightarrow 2x + y - z = 0,$$

$$et(x', y'; z') \in F \Rightarrow 2x' + y' - z' = 0.$$

Ainsi $\lambda(x,y,z) + \mu(x',y',z') \in F$, F est sous espace vectoriel de \mathbb{R}^3 .

(2) Base de
$$F$$
: soit $X \in F \Leftrightarrow 2x + y - z = 0 \Rightarrow z = 2x + y$, $X = (x, y, z) = (x, y, 2x + y) = x(1, 0, 2) + y(0, 1, 1)$, ainsi $F = \{(x, y, z) \in \mathbb{R}^3 / 2x + y - z\} = \{x(1, 0, 2) + y(0, 1, 1) / x, y \in \mathbb{R}\}.$

D'où F est engendré par $\{v_1 = (1,0,2), v_2 = (0,1,1)\}$, montrons que cette famille est libre si et seulement si

$$\forall \lambda_1, \lambda_2 \in \mathbb{R}, \lambda_1 v_1 + \lambda_2 v_2 = (0, 0, 0) \Rightarrow \lambda_1 = \lambda_2 = 0.$$

$$\lambda_1(1,0,2) + \lambda_2(0,1,1) = (0,0,0) \Rightarrow (\lambda_1,\lambda_2,2\lambda_1+\lambda_2) = (0,0,0)$$

d'où le résultat. Alors la dimension de F est égale à 2, car $\{v_1, v_2\}$ est une base (libre et génératrice) de \mathbb{R}^3 .

(3) $F \neq \mathbb{R}^3 \ car \dim F = 2 \neq 3 = \dim \mathbb{R}^3$.

EXERCICE 16. On considère dans \mathbb{R}^3 , le sous ensemble F défini par :

$$F = \{(x - y, 2x + y + 4z, 3y + 2z) / x, y, z \in \mathbb{R}\}\$$

- (1) Montrer que F est un sous espace vectoriel de \mathbb{R}^3 .
- (2) Donner une base de F, quelle est sa dimension?
- (3) F est-il égale à \mathbb{R}^3 ?

SOLUTION. (1)
$$-(0,0,0) \in F \ car \ (0,0,0) = (0-0,2.0+0+4.0,3.0+2.0) \Rightarrow F \neq \emptyset.$$

 $-\forall X, Y \in F, \lambda, \mu \in \mathbb{R} \text{ montrons que } \lambda X + \mu Y \in F$; on a:

$$X \in F \Leftrightarrow \exists (x, y, z) \in \mathbb{R}^3 / X = (x - y, 2x + y + 4z, 3y + 2z),$$

$$Y \in F \Leftrightarrow \exists (x', y', z') \in \mathbb{R}^3 / Y = (x' - y', 2x' + y' + 4z', 3y' + 2z'),$$

$$\lambda X + \mu Y = (\lambda x + \lambda y + \lambda z, \lambda x - \lambda y, \lambda z) + (\mu x' + \mu y' + \mu z', \mu x' - \mu y', \mu z')$$

 $\lambda X + \mu Y = ((\lambda x + \mu x') - (\lambda y + \mu y'), 2(\lambda x + \mu x') + (\lambda y + \mu y') + 4(\lambda z + \mu z), 3(\lambda y + \mu y') + 2(\lambda z + \mu z)$ $d'où \exists x'' = \lambda x + \mu x', \exists y'' = \lambda y + \mu y', \exists z'' = \lambda z + \mu z', ainsi$

$$\lambda X + \mu Y = (x'' - y'' + 2x'' + y'' + 4z'', 3y'' + 2z'') \in F.$$

(2) Base de F: soit $X \in F \Leftrightarrow \exists (x, y, z) \in \mathbb{R}^3 / X = (x - y, 2x + y + 4z, 3y + 2z),$ X = (x - y, 2x + y + 4z, 3y + 2z) = x(1, 2, 0) + y(-1, 1, 3) + y(0, 4, 2), ainsi $F = \{x(1, 2, 0) + y(-1, 1, 3) + y(0, 4, 2) / x, y, z \in \mathbb{R}\}.$

D'où F est engendré par $\{v_1 = (1,2,0), v_2 = (-1,1,3), v_3 = (0,4,2)\}$, montrons que cette famille est libre si et seulement si

$$\forall \lambda_1, \lambda_2, \lambda_3 \in \mathbb{R}, \lambda_1 v_1 + \lambda_2 v_2 + \lambda_3 v_3 = (0, 0, 0) \Rightarrow \lambda_1 = \lambda_2 = \lambda_3 = 0.$$

 $\lambda_1(1,2,0) + \lambda_2(-1,1,3) + \lambda_3(0,4,2) = (0,0,0) \Rightarrow (\lambda_1 - \lambda_2, 2\lambda_1 + \lambda_2 + 4\lambda_3, 3\lambda_2 + 2\lambda_3) = (0,0,0)$

$$\Rightarrow \begin{cases} \lambda_1 = \lambda_2, \\ 3\lambda_2 + 4\lambda_3 = 0, \\ 3\lambda_2 + 2\lambda_3, \end{cases} \Rightarrow 2\lambda_3 = 0 \Rightarrow \lambda_1 = \lambda_2 = 0.$$

d'où le résultat. Alors la dimension de F est égale à 3, car $\{v_1, v_2, v_3\}$ est une base (libre et génératrice) de \mathbb{R}^3 .

- (3) $F = \mathbb{R}^3 \operatorname{car} \operatorname{dim} F = 3 = \operatorname{dim} \mathbb{R}^3$.
- **EXERCICE** 17. On considère dans \mathbb{R}^4 , le sous ensemble F défini par :

$$F = \{(x, y, z, t) \in \mathbb{R}^4 / (x + z = 0) \land (y + t = 0)\}$$

- (1) Montrer que F est un sous espace vectoriel de \mathbb{R}^3 .
- (2) Donner une base de F, déduire sa dimension.

SOLUTION. (1)
$$-(0,0,0,0) \in F \Rightarrow F \neq \emptyset$$
, $car(0+0=0) \land (0+0=0)$. $-\forall X = (x,y,z,t), Y = (x',y',z',t') \in F, \lambda, \mu \in \mathbb{R}$ montrons que:

$$\lambda(x, y, z, t) + \mu(x', y', z', t') \in {}^{?}F,$$

c'est à dire $(\lambda x + \mu x', \lambda y + \mu y', \lambda z + \mu z', \lambda t + \mu t') \in {}^{?}F$

$$\left\{ \begin{array}{l} X \in F \Rightarrow & (x+z=0) \wedge (y+t=0) \\ Y \in F \Rightarrow & (x'+z'=0) \wedge (y'+t'=0) \end{array} \right.$$

$$\Rightarrow \begin{cases} \lambda(x+z) = 0 \land \mu(x'+z') = 0 \Rightarrow \lambda x + \mu x' + \lambda z + \mu z' = 0 \\ \land \\ \lambda(y+t) = 0 \land \mu(y'+t') = 0 \Rightarrow \lambda y + \mu y' + \lambda t + \mu t' = 0 \\ ainsi \ \lambda x + \mu x' + \lambda z + \mu z' = 0 \land \lambda y + \mu y' + \lambda t + \mu t' = 0 \ c'est \ dire \\ \lambda(x,y,z,t) + \mu(x',y',z',t') \in F \ d'où \ le \ résultat. \end{cases}$$

(2) Base de F: soit $X \in F \Leftrightarrow x = -z \land y = -t$, X = (x, y, z, t) = (x, y, -x, -y) = x(1, 0, -1, 0) + y(0, 1, 0, -1), ainsi $F = \{x(1, 0, -1, 0) + y(0, 1, 0, -1)/x, y \in \mathbb{R}\}.$

D'où F est engendré par $\{v_1 = (1, 0, -1, 0), v_2 = (0, 1, 0, -1)\}$, montrons que cette famille est libre si et seulement si

$$\forall \lambda_1, \lambda_2 \in \mathbb{R}, \lambda_1 v_1 + \lambda_2 v_2 = (0, 0, 0, 0) \Rightarrow \lambda_1 = \lambda_2 = 0.$$

 $\lambda_1(1,0,-1,0) + \lambda_2(0,1,0,-1) = (0,0,0,0) \Rightarrow (\lambda_1,\lambda_2,-\lambda_1,-\lambda_2) = (0,0,0,0)$ d'où le résultat. Alors la dimension de F est égale à 2, car $\{v_1,v_2\}$ est une base (libre et génératrice) de \mathbb{R}^4 .

Remarque 6.1. C'est un exemple de l'intersection de deux s.e.v est un s.e.v on pouvait l'écrire sous cette forme $F = F_1 \cap F_2$ où

$$F_1 = \{(x, y, z, t) \in \mathbb{R}^4 / (x + z = 0)\},\$$

$$F_2 = \{(x, y, z, t) \in \mathbb{R}^4 / (y + t = 0)\}.$$

est montrer que F_1, F_2 sont des s.e.v de \mathbb{R}^4 .

- **EXERCICE** 18. (1) Montrer que la famille $\{(1,2), (-1,1)\}$ est génératrice de \mathbb{R}^2 .
- (2) quelle sont les famille libre parmis les familles suivantes : $F_1 = \{(1,1,0), (1,0,0), (0,1,1)\},$ $F_2 = \{(0,1,1,0), (1,1,1,0), (2,1,1,0)\}.$
- (3) Montrer que la famille $\{(1,2), (-1,1)\}$ est une base de \mathbb{R}^2 , et que la famille $F_1 = \{(1,1,0), (1,0,0), (0,1,1)\}$ est une base de \mathbb{R}^3 .

SOLUTION. (1) La famille $\{(1,2), (-1,1)\}$ est génératrice de \mathbb{R}^2 si et seulement si

$$\forall X = (x, y) \in \mathbb{R}^2, \exists \lambda, \mu \in \mathbb{R}/X = \lambda(1, 2) + \mu(-1, 1).$$

Soit $(x,y) \in \mathbb{R}^2$, cherchons $\lambda, \mu \in \mathbb{R}$ tel que :

$$(x,y) = \lambda(1,2) + \mu(-1,1) = (\lambda - \mu, 2\lambda + \mu)$$

ainsi

$$\begin{cases} x = \lambda - \mu, & \dots(1) \\ y = 2\lambda + \mu, & \dots(2) \end{cases} (1) + (2) \Rightarrow \lambda = \frac{x+y}{3} et \mu = \frac{-2x+y}{3}$$

d'où cette famille est génératrice.

- (2) quelle sont les famille libre parmis les familles suivantes : $F_1 = \{(1,1,0), (1,0,0), (0,1,1)\},\$ $F_2 = \{(0,1,1,0), (1,1,1,0), (2,1,1,0)\}.$ i) $F_1 = \{(1,1,0), (1,0,0), (0,1,1)\}$ est libre si et seulement si
- $\forall \lambda_{1}, \lambda_{2}, \lambda_{3} \in \mathbb{R}, \lambda_{1}(1, 1, 0) + \lambda_{2}(1, 0, 0) + \lambda_{3}(0, 1, 1) = (0, 0, 0) \Rightarrow \lambda_{1} = \lambda_{2} = \lambda_{3} = 0.$ $\lambda_{1}(1, 1, 0) + \lambda_{2}(1, 0, 0) + \lambda_{3}(0, 1, 1) = (0, 0, 0)$ $\Leftrightarrow \begin{cases} \lambda_{1} + \lambda_{2} = 0 \\ \lambda_{1} + \lambda_{3} = 0 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} \lambda_{1} = 0 \\ \lambda_{2} = 0 \\ \lambda_{3} = 0 \end{cases}$

F₁ est libre

ii) $F_2 = \{(0, 1, 1, 0), (1, 1, 1, 0), (2, 1, 1, 0)\}$ est n'est pas libre car

$$\exists \lambda_1=1, \lambda_2=-2, \lambda_3=1 \in {\rm I\!R}, \lambda_1(0,1,1,0)+\lambda_2(1,1,1,0)+\lambda_3(2,1,1,0)=(0,0,0,0).$$

(3) La famille {(1,2), (-1,1)} est une base de ℝ², car quand le nombre de vecteurs=2=dim ℝ² il suffit de montrer qu'elle est soit génératrice ou bien libre pour qu'elle puisse être une base or d'après la question (1) elle est génératrice d'où le résultat.

La famille F₁ = {(1,1,0), (1,0,0), (0,1,1)} est une base de ℝ³, car le cardinale de F₁ est égale à 3 = dim ℝ³ est F₁ étant libre, alors c'est une base de ℝ³.

EXERCICE 19. Soit l'application f définie de \mathbb{R}^2 dans \mathbb{R}^2 par :

$$f(x,y) = (x+y, x-y).$$

- (1) Monter que f est linéaire.
- (2) Déterminer ker f, et Imf et donner leurs dimensions, f est-elle bijectives?
- (3) Déterminer $f \circ f$.

Solution. (1) f est linéaire si et seulement si

$$\forall \alpha, \beta \in \mathbb{R}, \forall (x, y), (x', y') \in \mathbb{R}^2; f(\alpha(x, y) + \beta(x', y')) = \alpha f(x, y) + \beta f(x', y').$$

$$f(\alpha(x,y) + \beta(x',y')) = f(\alpha x + \beta x', \alpha y + \beta y')$$

$$= (\alpha x + \beta x' + \alpha y + \beta y', \alpha x + \beta x' - \alpha y - \beta y')$$

$$= (\alpha x + \alpha y, \alpha x - \alpha y) + (\beta x' + \beta y', \beta x' - \beta y')$$

$$= \alpha (x + y, x - y) + \beta (x' + y', x' - y')$$

$$= \alpha f(x,y) + \beta f(x',y')$$

d'où f est linéaire.

(2) Déterminons ker f, et Imf et donner leurs dimensions, f est-elle bijectives?

$$\ker f = \{(x,y) \in \mathbb{R}^2 / f(x,y) = (0,0)\}$$
$$= \{(x,y) \in \mathbb{R}^2 / x + y = 0 \land x - y = 0\}$$
$$= \{(0,0)\}$$

 $ainsi \dim \ker f = 0.$

$$Imf = \{(x+y, x-y)/(x, y) \in \mathbb{R}^2\}$$

= \{x(1,1) + y(1,-1)/(x, y) \in \mathbb{R}^2\}.

Ainsi Imf est engendré par deux vecteur qui sont libre, alors $\dim Imf = 2$. Sachant que la dimension de l'ensemble de départ est égale à la dimension de l'ensemble d'arrivée f est bijective si elle est soit injective ou bien surjective or f est injective car $\ker f = \{(0,0)\}$ et aussi surjective car $\dim \mathbb{R}^2 = \dim Imf = 2$ c'est à dire $Imf = \mathbb{R}^2$.

(3) Soit $(x,y) \in \mathbb{R}^2$ on a

$$f \circ f(x,y) = f(f(x,y)) = f(x+y,x-y)$$

$$= ((x+y) + (x-y),(x+y) - (x-y))$$

$$= (2x,2y) = 2(x,y) = 2Id_{\mathbf{IR}^2}$$

EXERCICE 20. Soit l'application f définie de \mathbb{R}^2 dans \mathbb{R}^2 par :

$$f(x,y) = (2x - 4y, x - 2y).$$

- (1) Monter que f est linéaire.
- (2) Déterminer ker f, et Imf et donner leurs dimensions, f est-elle bijectives?

SOLUTION. (1) f est linéaire si et seulement si

$$\forall \alpha, \beta \in \mathbb{R}, \forall (x, y), (x', y') \in \mathbb{R}^2; f(\alpha(x, y) + \beta(x', y')) = \alpha f(x, y) + \beta f(x', y').$$

$$f(\alpha(x,y) + \beta(x',y')) = f(\alpha x + \beta x', \alpha y + \beta y')$$

$$= (2\alpha x + 2\beta x' - 4\alpha y - 4\beta y', \alpha x + \beta x' - 2\alpha y - 2\beta y')$$

$$= (2\alpha x - 4\alpha y, \alpha x - 2\alpha y) + (2\beta x' - 4\beta y', \beta x' - 2\beta y')$$

$$= \alpha(2x - 4y, x - 2y) + \beta(2x' - 4y', x' - 2y')$$

$$= \alpha f(x,y) + \beta f(x',y')$$

d'où f est linéaire.

(2) Déterminons ker f, et Imf et donner leurs dimensions, f est-elle bijectives?

$$\ker f = \{(x,y) \in \mathbb{R}^2 / f(x,y) = (0,0)\}$$

$$= \{(x,y) \in \mathbb{R}^2 / 2x - 4y = 0 \land x - 2y = 0\}$$

$$= \{(x,y) \in \mathbb{R}^2 / x = 2y\}$$

$$= \{(2y,y) / y \in \mathbb{R}\}$$

$$= \{y(2,1) / y \in \mathbb{R}\}.$$

ainsi ker f est engendré par le vecteur $(2,1) \neq 0$, ainsi dim ker f = 1, f, alors n'est pas injective.

$$Imf = \{(2x - 4y, x - 2y)/(x, y) \in \mathbb{R}^2\}$$

= \{x(2, 1) + y(-4, -2)/(x, y) \in \mathbb{R}^2\}.

Ainsi Imf est engendré par deux vecteur qui ne sont pas libre car(-4, -2) = -2(2, 1) alors $\dim Imf = 1$ on peut aussi utliser le fait que la dimension de l'ensemble de départ est égale à la dimension de l'ensemble d'arrivée f, alors $\dim \ker f + \dim Imf = \dim R^2$, $\Rightarrow \dim Imf = 2 - 1 = 1$.

(3) f n'est pas bijective car il n'est ni injective ni surjective.

CHAPITRE 3

Les matrices

Soit IK un corps commutatif.

Soit E et F deux IK espaces vectoriels de dimension finies n et m, f une application linéaire de E dans F, soit $B = \{e_1, e_2, ..., e_n\}$ une base de E, $B' = \{e'_1, e'_2, ..., e'_m\}$ une base de F, les vecteurs $f(e_1), f(e_2), ..., f(e_n)$ sont de vecteurs dans F comme $\{e'_1, e'_2, ..., e'_m\}$ est une base de F, alors $f(e_1), f(e_2), ..., f(e_n)$ s'écrivent donc comme combinaisons linéaires des vecteurs de la base $B' = \{e'_1, e'_2, ..., e'_m\}$. On a pour tout j = 1, ..., n.

$$f(e_j) = a_{1j}e'_1 + a_{2j}e'_2 + \dots + a_{mj}e'_m.$$

$$\begin{pmatrix}
f(e_1) & f(e_2) & \dots & f(e_n) \\
a_{11} & a_{12} & \dots & a_{1n} \\
a_{21} & a_{22} & \dots & a_{2n} \\
\vdots & \vdots & \dots & \vdots \\
a_{m1} & a_{m2} & \dots & a_{mn}
\end{pmatrix}
\begin{pmatrix}
e'_1 \\
e'_2 \\
\vdots \\
e'_m
\end{pmatrix}$$

Le tableau suivant :

$$\begin{bmatrix} a_{11} & a_{12} & \dots & a_{1n} \\ a_{21} & a_{22} & \dots & a_{2n} \\ \vdots & \vdots & \dots & \vdots \\ a_{m1} & a_{m2} & \dots & a_{mn} \end{bmatrix}$$

est appelé matrice associée à f relativement aux bases B et B'. On note la matrice (a_{ij}) où i désigne l'indice de ligne et j l'indice de colone.

On introduit maintenant la notion de matrice et les opérations algèbriques des matrices.

1. Espace vectoriel des matrices

DÉFINITION 1.1. On appelle une matrice dans \mathbb{K} de type (n, p) un tableau rectangulaire A d'éléments de \mathbb{K} ayant n lignes et p colonnes.

$$A = \begin{pmatrix} a_{11} & a_{12} & \dots & a_{1p} \\ a_{21} & a_{22} & \dots & a_{2p} \\ \vdots & \vdots & \dots & \vdots \\ a_{n1} & a_{n2} & \dots & a_{np} \end{pmatrix}$$

On note a_{ij} l'élément qui se trouve à la ligne numéro i et la colonne j et on note la matrice A par $A=(a_{ij})_{1\leq i\leq n, 1\leq j\leq p}$. L'ensemble des matrices de type (n,p) est noté $\mathcal{M}_{\ell}(n,p)(\mathbb{K})$.

- (1) Pour n = 1, on dit que A est une matrice ligne, $A = (a_{11}, a_{12}, ..., a_{1p})$.
- (2) Pour p = 1 on dit que A est une matrice ligne, $A = \begin{pmatrix} a_{11} \\ a_{12} \\ .. \\ a_{1p} \end{pmatrix}$.
- (3) Pour n=p, on dit que A est une matrice carrée d'ordre n et on note $A\in\mathcal{M}_n(\mathbbm{K}).$

EXEMPLE 1.2. (1)
$$A_1 = \begin{pmatrix} 1 & 4 & 0 \\ 2 & 3 & 0 \\ 3 & 2 & 0 \\ 4 & 1 & 3 \end{pmatrix}$$
, A_1 est une matrice de type $(4,3)$.

- (2) $A_2 = \begin{pmatrix} -1 & 0 & 1 & 7 \\ 5 & 2 & 1 & 0 \end{pmatrix}$, A_2 est une matrice de type (2,4).
- (3) $A_3 = \begin{pmatrix} 1 & 9 \\ -6 & 0 \end{pmatrix}$, A_3 est une matrice carrée d'ordre 2.

DÉFINITION 1.3. Soit $A = (a_{ij})_{1 \leq i \leq n, 1 \leq j \leq p}$ et $B = (b_{ij})_{1 \leq i \leq n, 1 \leq j \leq p}$ deux matrices de types (n, p),

- (1) On dit que A = B si $\forall i = 1, ..., n, \forall j = 1, ..., p; a_{ij} = b_{ij}$.
- (2) La transposée de la matrice A est une matrice notée A^t définie par

$$A^t = (a_{ji})_{1 \le j \le p, 1 \le i \le n},$$

autrement dit A^t c'est la matrice de type (p, n) obtenue en remplaçant les lignes par les colonnes et les colonnes par les lignes et on $a: (A^t)^t = A$.

EXEMPLE 1.4. (1)
$$A_1 = \begin{pmatrix} 1 & 4 & 0 \\ 2 & 3 & 0 \\ 3 & 2 & 0 \\ 4 & 1 & 3 \end{pmatrix} \Rightarrow A_1^t = \begin{pmatrix} 1 & 2 & 3 & 4 \\ 4 & 3 & 2 & 1 \\ 0 & 0 & 0 & 3 \end{pmatrix}.$$

(2)
$$A_2 = \begin{pmatrix} -1 & 0 & 0 & -5 \\ 1 & 2 & 1 & 8 \end{pmatrix} \Rightarrow A_2 = \begin{pmatrix} -1 & 1 \\ 0 & 2 \\ 0 & 1 \\ -5 & 8 \end{pmatrix}$$

$$(3) A_3 = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 5 & -5 \end{pmatrix} \Rightarrow A_3^t = \begin{pmatrix} 1 & 5 \\ 0 & -5 \end{pmatrix}.$$

THÉORÈME 1.5. En munissant l'ensemble $\mathcal{M}_{(n,p)}(\mathbb{K})$ par les opération suivantes :

$$(+): \mathcal{M}_{(n,p)}(\mathbb{IK}) \times \mathcal{M}_{(n,p)}(\mathbb{IK}) \to \mathcal{M}_{(n,p)}(\mathbb{IK})$$

$$\left(\begin{pmatrix} a_{11} & a_{12} & \dots & a_{1p} \\ a_{21} & a_{22} & \dots & a_{2p} \\ \vdots & \vdots & \dots & \vdots \\ a_{n1} & a_{n2} & \dots & a_{np} \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} b_{11} & b_{12} & \dots & b_{1p} \\ b_{21} & b_{22} & \dots & b_{2p} \\ \vdots & \vdots & \dots & \vdots \\ b_{n1} & b_{n2} & \dots & b_{np} \end{pmatrix} \right) \to \begin{pmatrix} a_{11} + b_{11} & a_{12} + b_{12} & \dots & a_{1p} + b_{1p} \\ a_{21} + b_{21} & a_{22} + b_{22} & \dots & a_{2p} + b_{2p} \\ \vdots & \vdots & \vdots & \dots & \vdots \\ a_{n1} + b_{n1} & a_{n2} + b_{n2} & \dots & a_{np} + b_{np} \end{pmatrix}.$$

$$\begin{pmatrix}
(\cdot) : \mathbb{I}K \times \mathcal{M}_{(n,p)}(\mathbb{I}K) & \to & \mathcal{M}_{(n,p)}(\mathbb{I}K) \\
\lambda, \begin{pmatrix}
a_{11} & a_{12} & \dots & a_{1p} \\
a_{21} & a_{22} & \dots & a_{2p} \\
\vdots & \vdots & \vdots & \vdots \\
a_{n1} & a_{n2} & \dots & a_{np}
\end{pmatrix}, \quad \to \quad \begin{pmatrix}
\lambda a_{11} & \lambda a_{12} & \dots & \lambda a_{1p} \\
\lambda a_{21} & \lambda a_{22} & \dots & \lambda a_{2p} \\
\vdots & \vdots & \vdots & \vdots \\
\lambda a_{n1} & \lambda a_{n2} & \dots & \lambda a_{np}
\end{pmatrix}$$

Alors $(\mathcal{M}_{(n,p)}(\mathbb{K}),+,\cdot)$ est $\mathbb{K}-$ espace vectoriel de dimension $n\times p$, sachant que l'élé-

ment neutre de l'addition est la matrice nulle $\begin{pmatrix} 0 & 0 & \dots & 0 \\ 0 & 0 & \dots & 0 \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ 0 & 0 & \dots & 0 \end{pmatrix}$

2. Produit de deux matrices

DÉFINITION 2.1. Soit $A \in \mathcal{M}_{(n,p)}(\mathbb{IK})$ et $B \in \mathcal{M}_{(p,m)}(\mathbb{IK})$, on définit le produit de la matrice A par B comme étant une matrice $C = (c_{ij})_{1 \leq i \leq 1} \leq m \in \mathcal{M}_{(n,m)}(\mathbb{IK})$, avec $c_{ij} = a_{i1}b_{1j} + a_{i2}b_{2j} + a_{31}b_{3j} + \ldots + a_{ip}b_{pj}$.

- REMARQUE 2.2. (1) L'élément C_{ij} de la matrice C se calcule en additionnant le produit des éléments de la ligne i de la matrice A par la les éléments de la colonne j de la matrice B.
- (2) Le produit de deux matrice ne peut se faire que si le nombre de colonnes de la matrice A correspond au nombre de lignes dela matrice B.

EXEMPLE 2.3.

$$A = \left(\begin{array}{ccc} 1 & 1 & 0 \\ 2 & 2 & 0 \end{array}\right), B = \left(\begin{array}{cccc} 1 & 2 & 0 & 1 \\ 2 & 0 & 1 & 1 \\ 1 & 1 & 0 & 0 \end{array}\right),$$

A est de type (2,3) et B de type (3,4) ainsi C sera de type (2,4).

$$C = A.B = \begin{pmatrix} 1.1 + 1.2 + 0.1 & 1.2 + 1.0 + 0.1 & 1.0 + 1.1 + 0.0 & 1.1 + 1.1 + 0.0 \\ 2.1 + 2.2 + 0.1 & 2.2 + 2.0 + 0.1 & 2.0 + 2.1 + 0.0 & 2.1 + 2.1 + 0.0 \end{pmatrix}$$

$$\Leftrightarrow C = \begin{pmatrix} 3 & 2 & 1 & 2 \\ 6 & 4 & 2 & 4 \end{pmatrix}$$

Remarque 2.4. Le produit deux matrice n'est pas commutatif voiçi un exemple :

$$A.B = \begin{pmatrix} 1 & 1 \\ 1 & 2 \end{pmatrix}. \begin{pmatrix} -1 & 2 \\ 0 & 1 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} -1 & 3 \\ -1 & 4 \end{pmatrix} \neq B.A = \begin{pmatrix} 1 & 3 \\ 1 & 2 \end{pmatrix}$$

3. Matrices carrées

DÉFINITION 3.1. Soit A une matrice carrée d'ordre n, $A = (a_{ij})_{1 \le i \le n, 1 \le j \le n}$,

- (1) La suite des éléments $\{a_{11}, a_{22}, ..., a_{nn}\}$ est appelée la diagonale principle de A.
- (2) La trace de A est le nombre $Tr(A) = a_{11} + a_{22} + ... + a_{nn}$.
- (3) A est dite matrice diagonale si $a_{ij} = 0, \forall i \neq j$ c'est à dire que les éléments de A sont tous nuls sauf la diagonale principale.
- (4) A est dite matice triangulaire supérieure (resp inférieure) si $a_{ij} = 0, \forall i > j$, (resp i < j), c'est à dire les éléments qui sont au dessous(resp au dessus) de la diagonale sont nuls).
- (5) A st dite symétrique si $A = A^t$.

EXEMPLE 3.2. (1) $A_1 = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & -2 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}$, A_1 est une matrice diagonale.

- (2) $A_2 = \begin{pmatrix} -1 & 0 & 0 \\ 5 & 4 & 0 \\ 6 & 3 & 9 \end{pmatrix}$, A_2 est une matrice triangulaire inférieure.
- (3) $A_3 = \begin{pmatrix} 7 & 40 & 2 \\ 0 & 2 & 3 \\ 0 & 0 & -1 \end{pmatrix}$, A_3 est une matrice triangulaire supérieure .

$$(4) \ A_4 = \begin{pmatrix} 1 & 2 & -2 \\ 2 & 12 & 1 \\ -2 & 1 & 10 \end{pmatrix} = A^t = \begin{pmatrix} 1 & 2 & -2 \\ 2 & 12 & 1 \\ -2 & 1 & 10 \end{pmatrix}, A_4 \ est \ une \ matrice \ symétrique.$$

PROPOSITION 3.3. Le produit des matrices est une opération interne dans $\mathcal{M}_{(n,n)}(\mathbb{K})$ et il admet un élément neutre la matrice nommée matrice identitée notée I_n définie par :

$$I_n = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 & 0 \dots & 0 \\ 0 & 1 & 0 & 0 \dots & 0 \\ 0 & 0 & 1 & 0 \dots & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 1 \dots & 0 \\ \vdots & \vdots & \vdots & \ddots & \vdots & \vdots \\ 0 & 0 & 0 & \dots & 0 & 1 \end{pmatrix}$$

DÉFINITION 3.4. Soit $A \in \mathcal{M}_{(n,n)}(\mathbb{K})$ on dit que A est invesible s'il existe une matrice $B \in \mathcal{M}_{(n,n)}(\mathbb{K})$ telle que $A.B = B.A = I_n$.

Exemple 3.5. Montrons que la matrice $A = \begin{pmatrix} 1 & 2 \\ 0 & -1 \end{pmatrix}$ est inversible et ceci en cherchant la matice $B = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix}$ telle que

$$A.B = \begin{pmatrix} 1 & 2 \\ 0 & -1 \end{pmatrix} \cdot \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 1 \end{pmatrix} = I_2 = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} \cdot \begin{pmatrix} 1 & 2 \\ 0 & -1 \end{pmatrix} = B.A$$

$$\Leftrightarrow \begin{pmatrix} a+2c & b+2d \\ -c & -d \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 1 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} a & 2a-b \\ c & 2c-d \end{pmatrix}$$

$$B = \begin{pmatrix} 1 & 2 \\ 0 & -1 \end{pmatrix}.$$

4. Les Déterminants

DÉFINITION 4.1. Soit $A = \begin{pmatrix} a_{11} & a_{12} \\ a_{21} & a_{22} \end{pmatrix}$ une matrice dans $\mathcal{M}_{(2,2)}(\mathbb{K})$, on appelle déterminant de A le nombre réel donné par : $a_{11}a_{22} - a_{12}a_{21}$. On le note $\det(A)$ ou $\begin{vmatrix} a_{11} & a_{12} \\ a_{21} & a_{22} \end{vmatrix}$,

EXEMPLE 4.2. Calculons le det(A),

$$|A| = \begin{vmatrix} 1 & 2 \\ 0 & -1 \end{vmatrix} = 1(-1) - 0.(2) = -1.$$

DÉFINITION 4.3. De même, on définit le déterminant d'une matrice

$$A = \begin{pmatrix} a_{11} & a_{12} & a_{13} \\ a_{21} & a_{22} & a_{23} \\ a_{31} & a_{32} & a_{33} \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_3(\mathbb{I}K),$$

par

$$\begin{vmatrix} a_{11} & a_{12} & a_{13} \\ a_{21} & a_{22} & a_{23} \\ a_{31} & a_{32} & a_{33} \end{vmatrix} = (-1)^{\mathbf{1}+\mathbf{1}} a_{\mathbf{1}\mathbf{1}} \begin{vmatrix} a_{22} & a_{23} \\ a_{32} & a_{33} \end{vmatrix} + (-1)^{\mathbf{1}+\mathbf{2}} a_{\mathbf{1}\mathbf{2}} \begin{vmatrix} a_{21} & a_{23} \\ a_{31} & a_{33} \end{vmatrix} + (-1)^{\mathbf{1}+\mathbf{3}} a_{\mathbf{1}\mathbf{3}} \begin{vmatrix} a_{21} & a_{22} \\ a_{31} & a_{32} \end{vmatrix}$$

EXEMPLE 4.4.

$$|A| = \begin{vmatrix} 1 & 0 & -1 \\ 12 & -1 & 1 \\ 0 & 1 & 0 \end{vmatrix} = (-1)^{\mathbf{1}+\mathbf{1}} \cdot 1 \begin{vmatrix} -1 & 1 \\ 1 & 0 \end{vmatrix} + (-1)^{\mathbf{1}+\mathbf{2}} 0 \cdot \begin{vmatrix} 12 & 1 \\ 0 & 0 \end{vmatrix} + (-1)^{\mathbf{1}+\mathbf{3}} (-1) \begin{vmatrix} 12 & 2 \\ 0 & 1 \end{vmatrix}$$
$$\Leftrightarrow |A| = -1 + 0 - 12 = -13$$

PROPOSITION 4.5. Pour calculer le déterminant d'une matrice A on peut développer A suivant n'importe quelle ligne ou colonne.

Suivant cette proposition il vaut mieux choisir la ligne ou colonne contenant le plus de zéros.

Exemple 4.6. On reprend la même matrice de l'exemple pécédent mais calculer suivant la troisième ligne on aura :

$$|A| = \begin{vmatrix} 1 & 0 & -1 \\ 12 & -1 & 1 \\ 0 & 1 & 0 \end{vmatrix} = (-1)^{3+1} \cdot 0 \begin{vmatrix} 0 & -1 \\ -1 & 0 \end{vmatrix} + (-1)^{3+2} \cdot 1 \begin{vmatrix} 1 & -1 \\ 12 & 1 \end{vmatrix} + (-1)^{3+3} \cdot 0 \begin{vmatrix} 1 & 0 \\ 12 & -1 \end{vmatrix}$$
$$det(A) = 0 - 13 + 0 = -13$$

on calcule juste un déterminant au lieu de trois.

DÉFINITION 4.7. De même, on définit le déterminant d'une matrice

$$A = \begin{pmatrix} a_{11} & a_{12} & a_{13} & a_{14} \\ a_{21} & a_{22} & a_{23} & a_{24} \\ a_{31} & a_{32} & a_{33} & a_{34} \\ a_{41} & a_{42} & a_{43} & a_{44} \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_4(\mathbb{I}K),$$

par

$$\begin{vmatrix} a_{11} & a_{12} & a_{13} & a_{14} \\ a_{21} & a_{22} & a_{23} & a_{24} \\ a_{31} & a_{32} & a_{33} & a_{34} \\ a_{41} & a_{42} & a_{43} & a_{44} \end{vmatrix} = (-1)^{\mathbf{1}+\mathbf{1}} a_{\mathbf{1}\mathbf{1}} \begin{vmatrix} a_{22} & a_{23} & a_{24} \\ a_{32} & a_{33} & a_{34} \\ a_{42} & a_{43} & a_{44} \end{vmatrix} + (-1)^{\mathbf{1}+\mathbf{2}} a_{\mathbf{1}\mathbf{2}} \begin{vmatrix} a_{21} & a_{23} & a_{24} \\ a_{31} & a_{33} & a_{34} \\ a_{41} & a_{43} & a_{44} \end{vmatrix}$$

$$+(-1)^{\mathbf{1}+\mathbf{3}}a_{\mathbf{13}}\begin{vmatrix} a_{21} & a_{22} & a_{24} \\ a_{31} & a_{32} & a_{34} \\ a_{41} & a_{42} & a_{44} \end{vmatrix} + (-1)^{\mathbf{1}+\mathbf{4}}a_{\mathbf{14}}\begin{vmatrix} a_{21} & a_{22} & a_{23} \\ a_{31} & a_{32} & a_{33} \\ a_{41} & a_{42} & a_{43} \end{vmatrix}.$$

DÉFINITION 4.8. Soit $A = (a_{ij})_{1 \leq i \leq n, 1 \leq j \leq n}$,

le déterminant suivant la j-ème colone est :

$$det(A) = (-1)^{1+j} a_{1j} D_{1j} + (-1)^{2+j} a_{2j} D_{2j} + \dots + (-1)^{n+j} a_{nj} D_{nj}, j = 1, \dots, n.$$

Le déterminant suivant la i-ème ligne est :

$$det(A) = (-1)^{i+1}a_{i1}D_{i1} + (-1)^{i+2}a_{i2}D_{i2} + \dots + (-1)^{i+n}a_{in}D_{in}, i = 1, \dots, n.$$

Où A_{ij} représent ce que nous appelons le déterminant mineur du terma a_{ij} , le déterminant d'ordre n-1 obtenu de det(A) en supprimant la i-ème ligne et la j-ème colonne.

PROPOSITION 4.9. Soit $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ on a:

- (1) $det(A) = det(A^t)$.
- (2) det(A) = 0 si deux lignes de A sont égales (ou deux colonnes).
- (3) det(A) = 0 si deux lignes de A sont proportinnelles (ou deux colonnes le sont).
- (4) det(A) = 0 si une ligne est combinaison linéaires de deux autres lignes de A (même chôse pour les colonnes).

- (5) det(A) ne change pas si on ajoute à une ligne une combinaison linéaires d'autres lignes (même chôse pour les colonnes).
- (6) Si $B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$, alors det(A.B) = det(A).det(B).

Exemple 4.10. (1)
$$|A| = \begin{vmatrix} 3 & 0 & -5 \\ 2 & 2 & 1 \\ 3 & 0 & -5 \end{vmatrix} = 0$$
, car la ligne 1 est égale à la ligne

$$3, L_1 = L_3.$$

(2)
$$|B| = \begin{vmatrix} 9 & 0 & -15 & 3 \\ 2 & 2 & 1 & 1 \\ 1 & 0 & -1 & 4 \\ 3 & 0 & -5 & 1 \end{vmatrix} = 0, car L_1 = 3 * L_4.$$

(3) $|C| = \begin{vmatrix} 1 & 1 & -1 & 2 \\ 1 & 1 & 2 & 20 \\ 0 & 0 & -1 & 4 \\ 1 & 1 & -10 & 2 \end{vmatrix} = 0, car C_1 = C_2.$

(3)
$$|C| = \begin{vmatrix} 1 & 1 & -1 & 2 \\ 1 & 1 & 2 & 20 \\ 0 & 0 & -1 & 4 \\ 1 & 1 & -10 & 2 \end{vmatrix} = 0, \ car \ C_1 = C_2.$$

Définition 4.11. Soit $V_1, V_2, ..., V_n$, n vecteurs de \mathbb{R}^n on appelle déterminant des vecteurs $(V_1, V_2, ..., V_n)$ et on le note $det(V_1, V_2, ..., V_n)$ le déterminant dont les colonnes sont les vecteurs $V_1, V_2, ..., V_n$.

EXEMPLE 4.12. Soit $V_1 = (1, 1, 0), V_2 = (0, -1, 1), V_3 = (0, 0, 1), alors$

$$det(V_1, V_2, V_3) = \begin{vmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 1 & -1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \end{vmatrix} = +1 \begin{vmatrix} -1 & 0 \\ 1 & 1 \end{vmatrix} = -1$$

PROPOSITION 4.13. Soit $V_1, V_2, ..., V_n$, n vecteurs de \mathbb{R}^n on $(V_1, V_2, ..., V_n)$ est une base de $\mathbb{R}^n \Leftrightarrow det(V_1, V_2, ..., V_n) \neq 0$

EXEMPLE 4.14. Soit $V_1 = (1, 2, 0), V_2 = (0, -1, 1), V_3 = (0, 0, 1),$ forment une base de \mathbb{R}^3 , car $det(V_1, V_2, V_3) = -1 \neq 0$.

4.1. Le rang d'un matrice.

DÉFINITION 4.15. Soit $A \in M_{(n,p)}(\mathbb{K})$, on appelle rang de A et on note rgA l'ordre de la plus grande matrice carrée B prise (extraite) dans A telle que $detB \neq 0$.

$$\begin{array}{l} \textbf{Exemple 4.16.} \ \ A = \left(\begin{array}{c} 1 & -1 \\ 2 & 0 \end{array} \right), det A = 2 \neq 0, rgA = 2. \\ B = \left(\begin{array}{c} 1 & 1 \\ 1 & 1 \end{array} \right), det A = 0 \neq 0, rgA = 1. \\ C = \left(\begin{array}{ccc} 0 & 1 & -1 & 0 \\ -1 & 1 & -1 & 1 \\ 0 & -1 & 1 & 0 \end{array} \right), rgA < 4 (rgA \leq 3) \ \ la \ \ plus \ \ grande \ \ matrice \ \ carr\'ee \ \ contenue \ \ \\ \end{array}$$

dans A est d'ordre 3, dans cet exmple on a : 4 possibilité :

$$C_{1} = \begin{pmatrix} 1 & -1 & 0 \\ 1 & -1 & 1 \\ -1 & 1 & 0 \end{pmatrix}, C_{2} = \begin{pmatrix} 0 & 1 & -1 \\ -1 & 1 & -1 \\ 0 & -1 & 1 \end{pmatrix},$$

$$C_{3} = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 0 \\ -1 & 1 & 1 \\ 0 & -1 & 0 \end{pmatrix}, C_{4} = \begin{pmatrix} 0 & -1 & 0 \\ -1 & -1 & 1 \\ 0 & 1 & 0 \end{pmatrix}$$

 $detC_1 = detC_2 = 0$ et $detC_3 = detC_4 = 0$ donc le rgA < 3 et on a :

$$\begin{vmatrix} -1 & 0 \\ -1 & 1 \end{vmatrix} = -1 \neq 0 \Rightarrow rgA = 2.$$

Théorème 4.17. le rang d'une matrice est égale au nombre maximale de vecteurs lignes (ou colonnes) linéairement indépendants.

DÉFINITION 4.18. Soit $A = (a_{ij})_{1 \leq i \leq n, 1 \leq j \leq n} \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$, on appelle cofacteur d'indice i et j de A le scalaire

$$c_{ij} = (-1)^{i+j} det A_{ij}.$$

Avec A_{ij} est la matrice déduite de A par suppression de la ligne i t la colonne j. La matrice $C = (c_{ij})_{1 \le i \le n, 1 \le j \le n}$ est appelée la matrice des cofacteurs et la matrice C^t est appellée la comatrice de A.

EXEMPLE 4.19. Soit la matrice $A = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 3 \\ 1 & -1 & 1 \\ 0 & 2 & 2 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} + & - & + \\ - & + & - \\ + & - & + \end{pmatrix}$. Calculons

les coffacteurs de A

$$c_{11} = (-1)^{1+1} det(A_{11}) = (-1)^{2} \begin{vmatrix} -1 & 1 \\ 2 & 2 \end{vmatrix} = -4.$$

$$c_{11} = (-1)^{1+2} det(A_{12}) = (-1)^{3} \begin{vmatrix} 1 & 1 \\ 0 & 2 \end{vmatrix} = -2.$$

$$c_{11} = (-1)^{1+3} det(A_{13}) = (-1)^{4} \begin{vmatrix} 1 & -1 \\ 0 & 2 \end{vmatrix} = 2.$$

$$c_{21} = (-1)^{2+1} det(A_{21}) = (-1)^{3} \begin{vmatrix} 0 & 3 \\ 2 & 2 \end{vmatrix} = 6.$$

$$c_{22} = (-1)^{2+2} det(A_{22}) = (-1)^{4} \begin{vmatrix} 1 & 3 \\ 0 & 2 \end{vmatrix} = 2.$$

$$c_{23} = (-1)^{2+3} det(A_{23}) = (-1)^{5} \begin{vmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 2 \end{vmatrix} = -2.$$

$$c_{31} = (-1)^{3+1} det(A_{31}) = (-1)^{4} \begin{vmatrix} 0 & 3 \\ -1 & 1 \end{vmatrix} = 3.$$

$$c_{32} = (-1)^{3+2} det(A_{32}) = (-1)^5 \begin{vmatrix} 1 & 3 \\ 1 & 1 \end{vmatrix} = 2.$$

$$c_{33} = (-1)^{3+3} det(A_{33}) = (-1)^6 \begin{vmatrix} 1 & 0 \\ 1 & -1 \end{vmatrix} = -1.$$

donc la matrice des cofacteurs est donnée par :

$$\left(\begin{array}{ccc}
-4 & -2 & 2 \\
6 & 2 & -2 \\
3 & 2 & -1
\end{array}\right)$$

et la comatrice et

$$C^t = \left(\begin{array}{rrr} -4 & 6 & 3\\ -2 & 2 & 2\\ 2 & -2 & -1 \end{array}\right)$$

THÉORÈME 4.20. Soit $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$, on a:

Aest inversible $\Leftrightarrow det(A) \neq 0$,

et dans ce cas la matrice inverse de A est donnée par :

$$A^{-1} = \frac{1}{\det(A)}C^t.$$

 $Où C^t$ est la comatrice de A.

EXEMPLE 4.21. La matrice $A = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 3 \\ 1 & -1 & 1 \\ 0 & 2 & 2 \end{pmatrix}, det(A) = 2 \neq 0 \ donc \ elle \ est$

inversible, de plus

$$A^{-1} = \frac{1}{2}C^{t} = \frac{1}{2} \begin{pmatrix} -4 & 6 & 3\\ -2 & 2 & 2\\ 2 & -2 & -1 \end{pmatrix}$$

$$A^{-1} = \begin{pmatrix} -2 & 3 & \frac{3}{2} \\ -1 & 1 & 1 \\ 1 & -1 & -\frac{1}{2} \end{pmatrix}.$$

On peut vérifier que $A^{-1}A = I_3 = AA^{-1}$.

5. Relations entre une application linéaire et sa matrice Associée

DÉFINITION 5.1. La matrice $A = (a_{ij})_{1 \leq i \leq m, 1 \leq j \leq n}$ est appelée la matrice de f suivant les bases B et B' et elle est parfois notée $\mathcal{M}_{(B,B')}(f).Si$ E = F et B = B', on dit que A est la matrice de f suivant la base B et on la note $\mathcal{M}_{(B)}(f)$.

Exemple 5.2. (1)

$$f: \mathbb{R}^3 \to \mathbb{R}^2$$
$$(x, y, z) \to (x + y + z, x - y)$$

 \mathbb{R}^3 sa base canonique $B = \{e_1 = (1,0,0), e_2 = (0,1,0), e_3 = (0,0,1)\}$ et \mathbb{R}^2 sa base canonique $B' = \{v_1 = (1,0), v_2 = (0,1)\},$

$$f(e_1) = f(1,0,0) = (1,1) = v_1 + v_2$$

$$f(e_2) = f(0,1,0) = (1,-1) = v_1 - v_2.$$

$$f(e_3) = f(0,0,1) = (1,0) = v_1$$

$$\begin{pmatrix} f(e_1) & f(e_2) & f(e_3) \\ 1 & 1 & 1 \\ 1 & -1 & 0 \end{pmatrix} v_1$$

(2)

$$f: \mathbb{R}^2 \to \mathbb{R}^2$$

 $(x,y) \to (x+y, x-y)$

 $B = \{e_1 = (1, 2), e_2 = (-1, 1)\}\ et\ B' = \{v_1 = (0, 2), v_2 = (-2, 1)\},\ On\ doit\ chercher\ les\ \lambda_1, \lambda_2, \lambda_3, \lambda_4?$

$$f(e_1) = f(1,2) = (3,-1) = \lambda_1 v_1 + \lambda_2 v_2,$$

$$f(e_2) = f(-1,1) = (0,-2) = \lambda_3 v_1 + \lambda_4 v_2,$$

$$(3,-1) = \lambda_1(0,2) + \lambda_2(-2,1) \Leftrightarrow \begin{cases} \lambda_1 = \frac{1}{4} \\ \lambda_2 = -\frac{3}{2} \end{cases}$$

$$(0,-2) = \lambda_3(0,2) + \lambda_4(-2,1) \Leftrightarrow \begin{cases} \lambda_3 = -1 \\ \lambda_4 = 0 \end{cases}$$

$$M_{(B,B')}(f) = \begin{pmatrix} \lambda_1 & \lambda_3 \\ \lambda_2 & \lambda_4 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} f(e_1) & f(e_2) \\ \frac{1}{4} & -1 \\ -\frac{3}{2} & 0 \end{pmatrix} v_1$$

PROPOSITION 5.3. Soient E et F deux $\mathbb{K}-$ espace vectoriels de dimensions finies n et m, $B = (e_1, e_2, ..., e_n)$ une base de E et $B' = (v_1, v_2, ..., v_m)$ une base de F, alors la donnée d'une matrice $A \in \mathcal{M}_{(n,m)}(\mathbb{K})$ donne une unique application linéaire f de E dans F la matrice suivant les bases, B et B' est A

EXEMPLE 5.4. $A = \begin{pmatrix} 1 & -1 \\ 2 & 0 \end{pmatrix}$, $f : \mathbb{R}^2 \to \mathbb{R}^2$, A est la matrice de f suivant la base canonique de \mathbb{R}^2 , (e_1, e_2) ,

$$f(e_1) = e_1 + 2e_2 \Rightarrow f(1,0) = (1,0) + 2(0,1) = (1,2),$$

$$f(e_2) = -e_1 \Rightarrow f(0,1) = -(1,0) = (-1,0),$$

$$f(x,y) = f(x(1,0) + y(0,1)) = xf(1,0) + yf(0,1)$$

$$\Leftrightarrow f(x,y) = x(1,2) + y(-1,0) = (x-y,2x).$$

REMARQUE 5.5. Si \mathbb{R}^m et \mathbb{R}^n sont munis de leurs bases canoniques alors l'application linéaire f de \mathbb{R}^n dans \mathbb{R}^m associée à une matrice $A = (a_{ij})_{1 \leq i \leq m, 1 \leq j \leq n}$ est donnée par

$$\forall (x_1, x_2, ..., x_n) \in \mathbb{R}^n, f(x_1, x_2, ..., x_n) = A. \begin{array}{c} x_1 \\ x_2 \\ \vdots \\ x_n \end{array}$$

Exemple 5.6.
$$f: \mathbb{R}^2 \to \mathbb{R}^2, A = \begin{pmatrix} 1 & -1 \\ 2 & 0 \end{pmatrix},$$

$$f(x,y) = A. \begin{pmatrix} x \\ y \end{pmatrix} = (x-y,2x).$$

THÉORÈME 5.7. Soit E, F et G des $\mathbb{K}-$ espaces vectoriels munis respectivement par les par bases $B, B', B'', f: E \to F, g: F \to G$, deux applications linéaires, alors

$$M_{(B,B'')}(g \circ f) = M_{(B',B'')}(g)M_{(B,B')}(f)$$

REMARQUE 5.8.

$$f: \mathbb{R}^3 \to \mathbb{R}^2, \ g: \mathbb{R}^2 \to \mathbb{R}^2$$

$$(x, y, z) \to (x + y + 2z, x - y), (x, y) \to (x - y, 2x + y)$$

où \mathbb{R}^2 , \mathbb{R}^3 sont munis de leurs bases canoniques alors

$$g \circ f : \mathbb{R}^3 \to \mathbb{R}^2$$

$$(x,y,z) \to g \circ f(x,y,z)$$

 $avec\ M(g\circ f)=M(g)M(f),$

$$M(g) = \begin{pmatrix} 1 & -1 \\ 2 & 1 \end{pmatrix}, M(f) = \begin{pmatrix} 1 & 1 & 2 \\ 1 & -1 & 0 \end{pmatrix}$$

$$M(g \circ f) = M(g)M(f) = \begin{pmatrix} 1 & -1 \\ 2 & 1 \end{pmatrix} \cdot \begin{pmatrix} 1 & 1 & 2 \\ 1 & -1 & 0 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 & 2 & 2 \\ 3 & 1 & 4 \end{pmatrix}$$

Ainsi

$$g \circ f(x, y, z) = M(g \circ f) \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} = (2y + 2z, 3x + y + 4z).$$

Théorème 5.9. Soit $f; E \to F, B$ est une base de E et B' est une base de F, on a alors :

$$f$$
 bijective $\Leftrightarrow det M_{(B,B')}(f) \neq 0$

et on a dans ce cas $M_{(B,B')}(f^{-1}) = (M_{(B,B')}(f))^{-1}$.